

# Croisière pour un cadavre

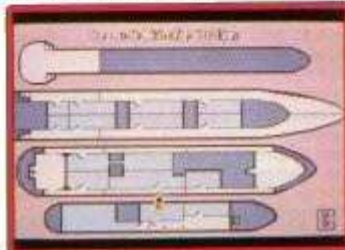
Tilt n°93 - Septembre 1991



Les textes sont courts et percutants.



L'option au cœur de l'enquête.



Le plan pour des déplacements rapides.



Les décors sont à la hauteur du scénario.



Début de l'enquête : le bureau de Niklos Karaboudjan. Fouillez la cabine : le premier indice s'y trouve.

Déjà annoncé pour le début de l'année, ce cadavre va vous mener en bateau ! Entre l'aventure et le polar, le troisième jeu de Delphine Software ne tombe ni dans la facilité ni dans l'infaisable. Accrochez-vous au bastingage, la mer va se déchaîner... Inspecteur de police, vous menez l'enquête sur la mort et la disparition de l'armateur grec Niklos Karaboudjan. Les confessions de ses amis vous plongent dans lésaux troubles d'un passé agité. Interroger et fouiller sont vos seules « armes ».

**Editeur : Delphine Software. Scénario : Paul Cuisset, Denis Mercier, Philippe Chastel ; programme : Paul Cuisset, Philippe Chastel, Benoist Aron ; graphisme Denis Mercier, Christian Robert, Thierry Perreau ; musique : Jean Baudlot.**

Toute l'action se déroule à bord du somptueux voilier Le Karaboudjan, en l'année 1927. Son propriétaire, riche armateur grec, invite quelques amis pour une croisière de rêve. Mais cela tourne vite au cauchemar. Niklos Karaboudjan est assassiné dans son bureau. Raoul Dussentier, inspecteur de police (personnage que vous incarnez), commence son enquête. Mais cela ne vous mène pas très loin : on vous assomme. A votre réveil, le corps de Niklos a disparu. Difficile de débiter plus mal

Bien évidemment, des huit invités, personne n'a rien vu. Un prêtre pas très catholique, une femme acariâtre, une épouse malheureuse, un jeune Espagnol oisif, un notaire de famille imprudent, un homme au passé trouble... Voici les quelques personnages qui hantent le voilier. Votre seule arme (au début) est le dialogue : poser des questions et comparer les différentes versions des faits. Un flot d'informations surgit de ces discussions et de nombreuses pistes s'offrent à vous. Un épais brouillard d'incertitude et de doute va planer tout au long de l'enquête. Mais, à la fin, tout s'illumine et vous lancerez, soulagé : « Mais c'est bien sûr ! » N'allez pas croire que le joueur passe son temps à faire la conversation. Dussentier arpente le pont de tribord à babord, fouille les cabines, visite les cales pour trouver les indices (papier, clé...) nécessaires à confondre le ou les assassins. Une scène d'arcade (assez simple) a été intégrée au jeu.

Pour son troisième jeu d'aventure (après Voyageur du Temps et Opération Stealth), l'équipe de Delphine a eu le vent en poupe. Le



Soutenez, soutenez ! Retour dans le passé.

scénario est d'une richesse comparable aux romans d'Agatha Christie

la psychologie des personnages est bien étudiée, les rebondissements sont nombreux et l'explication

finale est digne des leçons du professeur Hercule Poirot. L'histoire n'a pas été écrite de façon linéaire. Dussentier dispose de plusieurs moyens pour arriver à la fin. Cela laisse une grande liberté au joueur. Pour savoir si son enquête progresse, une horloge s'affiche. Dix minutes s'écoulent lorsque l'inspecteur a découvert un élément important du puzzle. Les cas de fin de jeu sont très rares. Lorsque l'enquête piétine, il est toujours possible de revenir en arrière. Autre point intéressant du scénario : le dialogue entre les personnages. Lorsque Dussentier apprend un fait nouveau, ce dernier s'ajoute à la liste des questions. Montré à certains personnages, ce nouvel élément va en amener d'autres et ainsi de suite. C'est un peu le principe de la poupée russe.

Les graphismes et la musique sont à la hauteur du scénario. Les dessins (générés sur Deluxe Paint 3) ont été minutieusement travaillés (les vues des ponts sont superbes). Les couleurs pastel des décors témoignent d'un passé révolu. Le joueur est vu en pied (sauf pour les scènes de dialogue) et se déplace à l'écran en respectant la perspective.

En fait, Dussentier est un personnage vectoriel en trois dimensions. L'animation de ses déplacements est plus fluide.

Lorsqu'il se déplace vers vous (c'est-à-dire au premier plan), il grossit de plus en plus jusqu'à recouvrir l'écran. L'effet est inversé lorsqu'il s'éloigne. Cette technique originale n'est pas sans défaut : il lui arrive de faire quelques pas « en crabe » avant d'avancer. Les vues en plongée et contre-plongée donnent un aspect cinématographique au jeu (voir la présentation et les images de fin !). La musique d'origine (Perfect Sound) est variée et colle parfaitement à l'ambiance (standards de jazz des années trente par exemple). Malheureusement, les bruitages sont réduits à leur plus simple expression : quelques cris de mouettes ou des pas qui résonnent, et encore faufilet disposer d'un méga de mémoire. Les permutations des cinq disquettes

qui contiennent le jeu ne sont heureusement pas assez fréquentes pour gêner le déroulement de l'histoire.

La souris est l'outil indispensable de Dussentier. Il suffit de cliquer (bouton gauche) sur un objet ou une partie du décor pour qu'apparaissent les verbes d'action (procédé devenu classique dans les jeux Delphine). Avec le bouton droit, vous avez accès à l'inventaire, à l'horloge et à la carte. Ce dernier élément permet au joueur de se rendre d'un point à un autre du bateau sans perdre de temps. Très utile, il ne faut cependant pas en abuser : vous risqueriez de ne jamais rencontrer certains personnages.

Comment ne pas résister à l'appel du grand large ? On est très vite séduit par l'ambiance de ce huit-clos. Même si vous n'êtes pas un spécialiste des enquêtes policières. Croisière pour un Cadavre ne vous laissera jamais « marinier » : des codes sont prévus pour venir en aide aux joueurs désespérés.



Une carte du voilier est fournie avec le mode d'emploi : elle se révèle indispensable si vous ne voulez pas tourner en rond et chercher la cabine du capitaine dans la cale !



La vue en 3D du personnage est une réussite.

### Intérêt

18

C'est un grand jeu d'aventure policière. Il y a un bon dosage entre action/réflexion. Vous ne serez pas déçu par la résolution de l'énigme.

Type \_\_\_\_\_ aventure policière

Graphisme \_\_\_\_\_ ★ ★ ★ ★ ★

A la fois sobre et travaillé, chaque décor recrée l'ambiance des croisières d'antan.

Animation \_\_\_\_\_ ★ ★ ★ ★ ★

Le déplacement du joueur en 3D est bien rendu. Ses actions sont fluides.

Bruitages \_\_\_\_\_ ★ ★ ★

Pour ce type de jeu, on aurait aimé entendre davantage de bruitages.

Prix \_\_\_\_\_ C

## Solution

Tilt n°102 - Mai 1992

« Cher inspecteur, vous vous souvenez certainement de cette rafle que vous aviez menée l'an dernier au Café de Paris, dans lequel je dinais ce soir là... » C'est par cette lettre, envoyée le 25 mars 1927 au commissaire Raoul Dusentier par le richissime Niklos Karaboudjan, que débuta l'une des affaires les plus étranges qu'il nous fut permis de connaître. Une année après le drame qui fit couler tant d'encre à l'époque, Raoul Dusentier a accepté de répondre aux questions de Tilt, pour lever une bonne fois pour toutes le voile qui plane encore sur l'affaire Karaboudjan. Jonathan Le Roux, l'un des plus hardis journalistes micro du moment, a discuté pendant de longues heures avec le commissaire. Voici le résultat de son travail.

**Jonathan Le Roux** : Commissaire Dusentier, bonjour ! Avant d'entrer dans le vif du sujet, à savoir la découverte des premiers indices sur le Karaboudjan, pouvez-vous nous raconter les circonstances qui vous ont amené à participer à cette croisière funeste ?

**Raoul Dusentier** : Bien sûr. C'était une froide matinée de printemps. Le facteur m'apporta une lettre. Je l'ouvrais et découvris que son auteur n'était autre que le célèbre Niklos Karaboudjan, un armateur grec, l'un des plus riches et célèbres hommes d'affaire de la place de Paris. J'avais connu cet éminent personnage lors d'une opération de police quelques temps auparavant. Il m'invitait sur son yacht, soi disant pour discuter avec moi de diverses affaires criminelles. Niklos prétendait, dans cette même lettre, vouloir écrire un roman policier. En fait, je n'ai pas cru un instant à ce stratagème. Je dirais même qu'aiguisant ma curiosité, cela m'a poussé à accepter l'invitation. Et puis, une croisière sur un yacht ! ce n'est pas avec mon traitement de fonctionnaire de police que je pouvais espérer profiter une autre fois de la même chance!

**JLR** : D'après ce qu'en a dit la presse, votre croisière a bien mal commencé...

**RD** : En effet, à peine avais-je mis le pied sur le Karaboudjan que les événements se sont précipités. Pensez donc, j'ai juste eu le temps de tomber nez à nez avec un cadavre avant de me prendre un bon coup sur la tête. Nous étions déjà loin des côtes. Impossible de faire appel aux collègues. Il fallait agir seul. J'ai repris connaissance dans ma cabine, réveillé par un homme en livrée. Il fallait commencer l'enquête au plus vite. Le plus étrange dans tout cela, c'était la disparition du cadavre. L'avait-on jeté à la mer ? Sans doute, mais pourquoi ? Le crime était de toute façon découvert.

**JLR** : Quel a été votre premier indice ?

**RD** : Tout a réellement commencé à 8 h 10 précises. Alors que je me remettais lentement du choc, j'ai découvert par le plus grand des hasards un papier froissé, près du cendrier. Après l'avoir déplié, je pus lire son contenu.

**JLR** : Et le mot disait... ?

**RD** : « Rendez-vous au bar, question de vie ou de mort... » Quant à la signature, un simple F énigmatique... Il m'était impossible, bien sûr, de reconnaître l'écriture du message. Il aurait fallu mettre tout le monde dans le bain. Aussi décidai-je de me rendre au bar du Karaboudjan, en espérant collecter d'autres indices. En fait, avant de me rendre au bar, je suis passé par le fumoir et y ai rencontré mon premier suspect. Je dis suspect car, vu les circonstances étranges de cette affaire, tout le monde entraînait illico dans cette catégorie. Au fumoir, donc, j'ai pu discuter avec Tom. Tom était notaire. Un homme en apparence très respectable, un peu borné : il refusa que nous discutions dans le silence, il fallait toujours que ce satané gramophone fonctionne ! Je lui parlai d'Hector et appris que c'était le majordome de la victime, un homme très dévoué à son patron. Il ne savait rien par contre sur le rendez-vous du bar. A 8 h 20, je me rendis enfin au bar où j'appris du nouveau sur le père Fabiani.

**JLR** : On a beaucoup entendu parler de cet homme d'Église. Un personnage généreux et très attaché à Niklos...

**RD** ; Et pourtant, ce n'était pas un saint... Lorsque j'ai montré le papier au barman, celui-ci m'a appris que le rendez-vous fixé provenait de Fabiani. Le père avait rencontré Niklos le soir du crime. Au dire de ce témoin, la rencontre fut chaude et Fabiani élevait fréquemment la voix. Fabiani passait du même coup en tête de liste des suspects ! Et puisqu'il avait oublié son missel au bar, ma manière de l'aborder était toute trouvée. A 8 h 30 précise, je décidai donc de rendre visite à cet homme. La chambre de Fabiani était vide, hélas. Mais je n'allais pas rester pour autant les bras croisés. Je fouillai la cabine de fond en comble. A droite, un tiroir... Mais, fausse piste ! Par contre, je remarquai une valise à côté de chacun des lits. Si celle de Désiré, l'homme qui partageait la cabine avec Fabiani, était fermée à clef, celle du père était ouverte. Et là, surprise ! La valise de Fabiani était un véritable casino ambulancier ! Décidément, mes soupçons contre ce brave ecclésiastique se confirmaient de minute en minute. Avant de quitter la cabine, je fouillais quand même le lit de Désiré. J'y découvris un nounours. Étrange pour un homme de son âge, mais après tout...

**JLR** : Les invités de la croisière ont-ils bien réagi à vos investigations, assez directes » il me semble ?

**RD** : Eh bien justement, pas toujours. Par exemple, juste après avoir fouillé la cabine de Fabiani, j'ai surpris une discussion très privée dans la cabine la plus proche. Je suis entré sans frapper... mais c'est souvent le meilleur moyen de surprendre un suspect, de le déstabiliser. En fait, il y avait là Rébecca et Julio. Je me trouvais en pleine scène de ménage ! Et entre qui ? Entre le jeune Julio, un riche flambeur et la femme de la victime. Décidément, il y avait sur ce bateau plus de suspects que de filins ! Après avoir pris note de cette étrange « alliance », je questionnai Julio sur la mort de Karaboudjan. Il me parla alors de Daphné, la fille du défunt, très choquée par la mort de son père. Je compris dès lors que ce qu'il me restait de mieux à faire, c'était de rencontrer un à un tous les passagers de cette croisière. Il était déjà 8 h 40, il ne fallait pas perdre de temps.

**JLR** : Dans la presse, on a beaucoup parlé de Suzanne, une vieille amie des Karaboudjan. Elle vous aurait semblé-t-elle beaucoup aidé dans votre enquête.

**RD** : C'est vrai. J'ai rencontré Suzanne pour la première fois sur le pont, vers 8 h 45. Elle m'a appris beaucoup de choses lors de cette première entrevue, sur Julio et les courses automobiles dont il raffole ainsi que sur la famille immensément riche de ce jeune homme. Mais à 9 h 00, alors que je cherchais du feu pour allumer l'une de ses cigarettes, ma main effleura le missel que j'avais toujours en poche. Du coup, je repartis à la recherche de Fabiani. En marchant, j'ouvris le missel et découvris une lettre compromettante pour le père. Un indice de plus. En passant par le fumoir, je constatai que Tom avait disparu. J'éteignai enfin le gramophone. Mon instinct de détective me poussa à fouiller la pièce. Sous le fauteuil, je trouvai un nouveau message.

**JLR** : Que disait-il ?

**RD** : Il m'apprit que Tom avait récemment commandé, chez Kartier, un bracelet d'une valeur de 17 000 F. Une histoire de femme, sans doute... Mais revenons à Fabiani. Je découvris enfin cet étrange personnage dans la salle à manger. En fait, tout au long de mon enquête, le prêtre serait le plus souvent dans la salle à manger ! Un sacré mangeur... Je rendis le missel à Fabiani et lui posai un grand nombre de questions. Mais l'homme ne se dévoila pas. Rien sur la valise/casino, rien sur la lettre du missel, il me sembla dès lors de plus en plus suspect. Le seul indice qu'il m'apporta concernait par contre les problèmes financiers de Tom. Un point qu'il me fallait éclaircir au plus vite. Aussi, vers 9 h 30, je me rendis dans la cabine de Tom et Rose Logan. Là, j'appris bien plus de choses. Tout d'abord, c'était Fabiani qui avait insisté pour que Suzanne participe à cette croisière. Pourquoi ? Mystère ! D'autre part, je découvris aussi que le prêtre avait plus d'un défaut. Joueur, il l'était, et il craquait des sommes vertigineuses. De même que, je le savais, Julio avait des raisons de tuer Niklos (il sortait avec sa femme), Fabiani ou Tom pouvaient-ils espérer résoudre leurs problèmes financiers grâce à la mort de leur « ami » ? Pourquoi pas !

**JLR** : Quels rapports avez-vous eu avec Julio, ce jeune homme riche et paraît-il assez imbu de sa personne ?

**RD** : C'est à 9 h 40 que je le rencontrai de nouveau, dans ma cabine, car il logeait dans la même pièce que moi. Non, Julio n'était en rien prétentieux. Riche, oui, mais pas plus fier pour autant. Il m'apprit à son tour un grand nombre de choses sur Suzanne. Alcoolique, la jeune femme sortait à peine d'une longue cure de désintoxication. Mais était-elle complètement guérie ? Par la suite, j'éprouvai souvent des difficultés à ajouter foi à ses déclarations, d'autant qu'elle portait parfois des accusations très directes. Mais revenons à nos moutons. A 9 h 50, j'ai de nouveau rejoint Tom pour en savoir plus sur Suzanne et Julio. Peu à peu, les personnalités de chacun m'apparaissaient plus clairement. Dans la salle à manger, je retrouvai également le père Fabiani. J'appris que Niklos ne voulait pas que Suzanne participe à la croisière. Encore un sujet de discorde entre les deux hommes ! Ensuite, sur le pont, Suzanne prit une fois de plus la parole. Elle me parla de Fabiani. Puis ce fut encore Fabiani qui médit du notaire Tom Logan et du piètre état de son mariage avec Rose...

**JLR** : En fait, la situation restait assez confuse ! De tous ces racontars, il vous était impossible de tirer quelques éléments de vérité...

**RD** : Détrompez-vous. C'est justement lors de ma dernière conversation avec Fabiani que je fis la première découverte réellement intéressante ! Tom et Rose n'étaient pas heureux... Et savez-vous pourquoi ? Tout simplement parce que Rose n'avait épousé Tom Logan que dans le but d'oublier un ancien mais cruel chagrin d'amour. Vous verrez par la suite que ce point est essentiel !

**JLR** . Mis à part les témoignages des uns et des autres, avez-vous découvert beaucoup d'indices concrets, cendres de cigarettes, empreintes... ?

**RD** : II y avait tout d'abord les lettres et le message. Et à 10 h 00, dans ma propre chambre, j'ai découvert aussi une clef, sur le tapis, au-dessous du sac de golf. C'est dans le bureau de Karaboudjan que j'ai pu utiliser cet indice. Cette clef ouvrait le secrétaire et j'y trouvais une lettre de remerciement et, surtout, un écrivain. A l'intérieur, près du fermoir, des initiales : R J... II était maintenant 10 h 30.

**JLR** : Et que disait la lettre ?

**RD** : Fabiani y remerciait Niklos pour un service rendu. Décidément, ces deux hommes n'avaient pas, sans vouloir faire de l'humour, des relations très catholiques... Je devais résoudre cette énigme au plus vite. Je trouvais Fabiani dans sa cabine. Il m'expliqua tout simplement qu'il s'agissait d'un don de Niklos pour réparer le clocher de son église. Vrai ou faux ? Je n'étais encore sûr de rien. Puisque Fabiani n'était pas, pour une fois, dans la salle à manger, je jugeai le moment opportun pour visiter cette salle. Dans les tiroirs de la commode, je trouvais les cartons d'invitations à 10 h 40 précises et j'y appris deux choses importantes : en premier lieu, que Julio et Daphné devaient se fiancer, ensuite et surtout, les initiales de la femme de Niklos, Rébecca : R V J, pour Rébecca Vivian Jones.

**JLR** : D'où le RJ de l'écrin !

**RD** : Vous avez vu juste ! Le bracelet, acheté par Tom, était en fait destiné à la femme de Niklos, et non à Rose. Sur tous ces points, il me fallait des éclaircissements. Je rejoignai donc Suzanne, toujours penchée sur la balustrade du pont supérieur. Elle m'apprit que Fabiani avait organisé une grande kermesse pour la restauration du clocher de son église, et qu'il avait obtenu beaucoup d'argent. Je sus aussi que les fiançailles de Julio et Daphné avaient été annulées. Pourquoi ? J'étais bien décidé à le découvrir. Quant à Fabiani, que j'interrogeai à son tour, il me dit pour sa part que la kermesse n'avait rien rapporté. Etrange, non ? Quant aux fiançailles, j'appris que Niklos n'avait même pas prévenu sa fille qu'il avait décidé de lui-même de la marier à Julio.

**JLR** : II y avait de quoi devenir chèvre !

**RD** : Oui, et je fus assez découragé pendant un instant. Aussi ai-je jugé bon de faire une trêve, de prendre un peu l'air, de profiter ne serait-ce que quelques minutes de l'air du large. Mais l'aventure ne voulait décidément pas me lâcher ! Alors que je flânai pour me détendre sur le pont principal bâbord arrière, quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir Tom et Rébecca dans des effusions peu dignes du moment. J'avais vu juste, ces deux-là s'entendaient bien mieux entre eux qu'avec leurs conjoints respectifs. Et l'un de ces conjoints était mort... Tournant les talons, je décidai de visiter quelques lieux moins fréquentés. Dans les toilettes du bas, je ne trouvais rien d'intéressant. Dans celles du haut, par contre, j'emportai un savon. Un geste que les journalistes ont à l'époque interprété comme un trait de génie, puisque ce savon allait me sauver la vie par la suite. En fait, je peux l'avouer maintenant, je voulais juste me servir pour laver quelques affaires ! Enfin, bref... En parfait détective, je regardai aussi dans le siphon. Mais c'était une fausse piste. Je visitai la lingerie. Dans le bac marqué « invités », je trouvais un peignoir. Dans la poche de ce vêtement, un pendentif. Rien de bien passionnant je l'avoue, si ce n'est que le pendentif appartenait à Daphné Karaboudjan, comme le prouvaient les initiales gravées à l'intérieur.

**JLR** : On a pourtant dit dans la presse que ce pendentif avait un secret ?!

**RD** : En effet, mais je ne le découvris qu'ensuite, en examinant mieux l'objet. Vers 11 h 00, alors que je tripotais le bijou, je m'aperçus que le portrait qui était dedans ne représentait pas du tout Daphné, mais une autre personne du nom d'Aglaé, comme me l'apprit Fabiani lorsque je l'interrogeai à ce sujet. Fabiani parlait de cette fameuse Aglaé à l'imparfait. Était-elle donc décédée... ? Il me fallait tirer l'affaire au clair. J'interrogeai Hector, le majordome, puis Désiré Gros Jean que je rencontrai pour la première fois. A 11 h 10, j'interrogeai encore Julio dans sa cabine pour apprendre qu'Aglaé était la tante de Daphné. Jusqu'à 11 h 40, je discutai tour à tour avec Fabiani, dans sa cabine, puis avec Suzanne dans le bar. Enfin, je retrouvai Suzanne dans sa chambre, complètement saoule. Ce fut l'occasion pour moi de fouiller sa cabine.

**JLR** : Et vous avez trouvé...

**RD** : Dans l'armoire de gauche, dans sa vanity-case, une ordonnance... La liste des médicaments était longue ! II fallait que j'interroge la jeune femme à ce sujet. En attendant qu'elle reprenne conscience, je retournai au bar pour me servir un verre. Avant de me rendre sur le pont supérieur. J'emportai avec moi un peu d'alcool et bien m'en prit... Sans verre de plus, Suzanne n'aurait pas voulu parler ! Finalement, elle me fit des confidences. Les médicaments étaient destinés à Aglaé. Cette pauvre femme était tombée malade et, malgré sa légendaire résistance, était décédée peu de temps après. Et savez-vous qui l'avait hébergé pendant ses dernières heures ? Niklos lui-même. Tout cela avait un étrange parfum de drame.

**JLR** : Vous pensiez alors que la mort d'Aglaé n'était pas naturelle ?

**RD** : Je n'en étais pas sûr, mais j'appris par la suite, de la bouche de Tom que je rencontrai dans le fumoir, que la vieille femme était très riche. Qui profitait de sa mort ? Dans ma profession, c'est une question qui vient tout de suite à l'esprit !

**JLR** : En fait, seul Fabiani pouvait vous renseigner !

**RD** : Exact, et je m'empressai donc de lui rendre visite. Et là, il me mit au courant d'une vieille mais sinistre histoire. Imaginez le tableau. Aglaé a 20 ans. Charmante, intelligente, elle prend des leçons de piano auprès d'un jeune homme tout aussi séduisant. Résultat, les deux jeunes gens ne jouent pas seulement du piano... Et puis, la colère des parents, l'enfant à l'orphelinat, la mère dans un couvent ! Voilà comment commença la vie d'Aglaé. Le père Fabiani me montra même des photos. Sur l'une d'elle, on voyait l'enfant de la pauvre mère avec son ours en peluche... Et bien, croyez moi ou non, j'ai tout de suite fait le rapprochement avec Désiré et l'ours dans son lit. C'était évident, Désiré n'était autre que le fils d'Aglaé, le neveu de Karaboudjan !

**JLR** : Incroyable ! Mais Rébecca, la femme de Niklos, était-elle au courant de ce neveu mystérieux ?

**RD** : Bien sûr, et justement, à 12 h 35 environ, je pus m'en rendre compte en regardant discrètement par le hublot dans la chambre de Rébecca. Cette dernière et son amant, Tom étaient en train de comploter pour l'assassinat pur et simple de Désiré ! Pour le coup, mes soupçons commençaient à s'orienter vers ce couple sans scrupules. Mais il me fallait des preuves... Je continuais alors mes interrogatoires, visitant Suzanne sur le pont, Désiré dans le hall arrière... Enfin, j'atterris dans la chambre de Daphné. Comme elle était absente, je fouillai sa cabine. Dans l'armoire, sous une pile de linge, une enveloppe... J'appris que la mère de Daphné était morte dans



un accident de voiture. " Décidément, voilà une famille qui affectionne les morts violentes, me dis-je en moi-même. " Chez Fabiani, je trouvais un autre indice, tout en bas de l'armoire : une montre à gousset. Il était alors 13 h 00. Je rencontrai ensuite Julio, étendu sur le pont. Alors que je lui présentais la montre, au hasard je l'avoue, il m'apprit que Fabiani l'avait perdue au poker contre Niklos, une semaine plus tôt. Mais tout cela n'avait pas grande importance, face à ce que j'appris quelques minutes plus tard au sujet de Rose...

**JLR** : Rose était une personne mélancolique à ce qu'il paraît...

**RD** : C'est vrai, mais vous savez qu'elle avait bien de quoi ! Lorsque je la rencontrai, à 13 h 10, en train de tricoter sur le pont supérieur, je ne pus rien en tirer. Au bar, Suzanne m'en apprit un peu plus sur Rose. Mais c'est une fois de plus Fabiani qui me dévoila des choses réellement intéressantes.

**JLR** : La fameuse histoire de Raphaël Lambert ?

**RD** : Oui. Rose était fiancée à ce Raphaël depuis quelques mois déjà lorsque le drame survint. Un beau matin, on retrouva le jeune homme ivre, dans une maison close, dans les bras d'une femme de petite vertu... Le père de Rose, le notaire Melville, a bien sûr chassé Raphaël à jamais de sa maison. Rose ne s'est jamais remise de cette décision.

**JLR** : Cela avait-il un rapport avec votre enquête ?

**RD** : Oui, mais je ne m'en aperçus que plus tard. Pour l'heure, je continuais mes investigations. Je rencontrai Daphné dans sa cabine, puis Rébecca. Je retournai encore une fois chez Daphné pour éclaircir certains points. Il était alors 13 h 30. Au bar, Suzanne buvait toujours. Je discutai un bon moment avec elle, puis à 13 h 40 avec Fabiani dans la salle à manger. C'est lui qui m'apprit que Rébecca n'était pas la mère de Daphné et que les deux femmes ne s'étaient jamais très bien entendues. Dans le bureau de Niklos, je rencontrai Hector. Il me parla d'une dispute entre Fabiani et Niklos, consécutive à une partie de poker où le prêtre avait perdu gros. Quant à la véritable mère de Daphné, elle s'appelait Mercedes. C'est elle qui est décédée dans un accident de voiture.

**JLR** : A ce point de l'enquête, sur quoi se portaient vos soupçons ?

**RD** : Difficile à dire... Tout le monde avait eu des raisons de tuer Niklos. Mais certains m'inspiraient encore moins de confiance que les autres. Prenez Rose par exemple... Sur le pont supérieur, je trouvais son sac. Dedans, une publicité pour un revolver... Avouez que c'était louche! Rose me surprit et se justifia pourtant. A 14 h 10, elle m'affirma qu'elle voulait offrir une arme à Tom. Je me rendis ensuite chez Tom. Il n'était pas dans sa cabine...

**JLR** : .. et vous en avez profité pour fouiller ses affaires ?!

**RD** : Tout juste ! Et savez-vous ce que j'y ai trouvé ? Une lettre dans l'armoire, sous les draps. Je compris alors le drame de Rose et Raphaël Lambert. Cette missive était signée Lola. La jeune fille parlait d'un traquenard. Un homme se nommant Karaboudjan lui avait proposé de l'argent pour tenir compagnie à l'un de ses "amis". Après une nuit plutôt agitée, ce même monsieur avait fait irruption avec deux gendarmes. Vous comprenez tout ça, Raphaël dans la maison close, n'était qu'une mise en scène organisée pour briser les fiançailles du jeune couple... A 14 h 20, j'étais donc sûr que Rose avait toutes les raisons d'en vouloir à Niklos ! Mais tandis que je ruminais cette pensée en me promenant sur les ponts du bateau, un nouveau drame se produisit

**JLR** : Un nouveau meurtre ?

**RD** : Tout juste, mais la tentative échoua, fort heureusement. Sur le pont supérieur, Suzanne venait de tomber à l'eau. Après l'avoir repêchée à l'aide d'une bouée, j'observai la rambarde... Elle avait été sciée. Accident ? Non ! Plus que jamais, je compris que j'approchais du but. Le coupable perdait les pédales. Puisqu'il avait essayé de se débarrasser de Suzanne, il me fallait savoir ce que la jeune femme savait de si important. Je l'interrogeai. Elle me montra une lettre d'Aglaé, la tante de Niklos décédée d'une étrange maladie. La vieille femme affirmait qu'elle était empoisonnée par... Niklos et Rébecca ! Une accusation très grave, mais qui s'appuyait sur l'héritage gigantesque qui allait revenir à l'armateur. Suzanne était convaincue de cette culpabilité. Elle m'apprit que sa présence sur le Karaboudjan n'avait d'autre but que de prouver la culpabilité de Niklos. A 15 h 00, Suzanne me demanda d'aller chercher sa trousse de maquillage. Lorsque j'y arrivai, la pièce était sens dessus dessous.

**JLR** : Un cambriolage ! elle gardait donc des preuves chez elle !

**RD** : C'est aussi ce que je supposais. Mais en fait, je ne trouvais pas grand-chose dans la cabine de Suzanne. Vers 15 h 20, je mis pourtant la main sur une petite boîte à musique. Je l'ouvrais et ne vis rien de particulier à l'intérieur. Mais c'était tout de même un indice ! Ensuite, je dois avouer que j'ai eu un peu de chance ! Dans la lingerie, je trouvais en effet une clef, dans un pot posé à côté de l'étagère. Cette clef correspondait à la boîte à musique, j'en eus l'intuition. Je retournai donc chez Suzanne. Le mécanisme était certes un peu complexe mais je parvins à la déclencher. En fait, il fallait remonter la boîte, la laisser jouer puis bloquer la petite ballerine qui dansait. J'entendis un déclic. Lorsque je refis tourner la clef, une cache s'ouvrit dans la boîte à musique. J'avais trouvé une nouvelle lettre ! Il était 15 h 30.

**JLR** : Encore une lettre d'Aglaé sans doute...

**RD** : Pas du tout, la missive était cette fois adressée à Niklos.

•• 16 juin 1912, Niklos, j'ai fait le travail... je passerai ce soir prendre le paiement... Pas d'entourloupe ! Pas de signature, bien sûr. Mais voilà qui confirmait une fois de plus les agissements étranges de l'armateur. Cet homme, bien que décédé, me paraissait là encore le plus suspect de tous les passagers

**JLR** : La presse a parlé d'un attentat qui se serait produit vers 15 h 45... Que pouvez-vous nous en dire ?

**RD** : C'est au bar que tout a commencé. Je voulais juste boire un rafraîchissement lorsque le capitaine du Karaboudjan à surgi dans la pièce. <• Suivez moi, il faut empêcher cela... » m'a-t-il dit avant de disparaître... Sur le pont, à 15 h 40 exactement, j'assistais alors à

une scène violente. Rébecca s'apprêtait en effet à tuer Désiré. Un instant de plus et j'avais une nouvelle victime sur les bras. Fort heureusement, Daphné est intervenue en lançant son sac sur Rébecca. Mais le plus important dans l'histoire, c'est que j'ai entr'aperçu un homme qui se glissait dans les coursives... Je n'ai pas pu le reconnaître ! Il était alors 15 h 50. J'ai pris le sac de Daphné et le lui ai rapporté dans sa cabine. Je l'interrogeai.

**JLR** : Elle était sûrement en état de choc... Le bon moment pour lui faire avouer la vérité ?

**RD** : Oh, vous savez, je n'ai pas eu besoin de forcer la dose. Elle m'a parlé d'elle-même, comme soulagée. Bref, j'appris quelque chose d'essentiel. La vieille Aglaé, sachant pertinemment que sa propre mort était provoquée par les soins de Niklos (il aurait été bon d'analyser les médicaments que lui fournissait son neveu) avait légué toute sa fortune à son fils Désiré Gros Jean. Imaginez la colère et la déception de Niklos et de sa femme Rébecca ! Niklos avait ensuite invité Désiré sur cette croisière, soi-disant pour lui présenter des excuses. En fait, tout semblait tourner à l'envers. C'est Désiré qui aurait dû mourir, assassiné par Niklos. L'affaire devenait confuse. Elle le fut encore plus par la suite, puisque je collectai de la part de chacun des accusateurs plus ou moins loufoques, et toutes différentes...

**JLR** : Comment cela ?

**RD** : Et bien, vers 16 h 05 commença la ronde des délations. Pensez donc, je me suis promené sur le pont, pour réfléchir, passant et repassant devant les cabines de tous mes suspects. Et à chaque fois : •• pssstt, entrez dans ma cabine, commissaire... j'ai des révélations de la plus haute importance à vous faire ! »

**JLR** : Profitons-en pour faire le point. En un mot, qui accusait qui ?

**RD** : Vous allez voir, ce n'était pas simple. Rébecca accusait Rose d'avoir tué Niklos pour le punir d'avoir fait chasser Raphaël il y a bien longtemps. Daphné soupçonnait quant à elle le père Fabiani. Elle me déclara : •• Fabiani avait perdu une grosse somme en jouant au poker contre Niklos... Et lorsque je l'ai croisé, le soir du crime, il avait quelque chose dans la poche, une arme sans doute Fabiani mettait en doute l'honnêteté de Suzanne : "Elle m'a forcé à la faire invité dans cette croisière c'est à coup sûr pour se venger de Niklos. » Rose, enfin, sans doute au courant de la liaison entre son mari et Rébecca, accusait cette dernière. En conclusion, tout le monde soupçonnait tout le monde, et seule Suzanne était à mon avis hors de cause... Elle ne se serait pas jetée à la mer pour le simple plaisir de s'innocenter !

**JLR** : A votre place, j'avoue que j'y aurais perdu mon latin !

**RD** : Vous savez, pour un enquêteur, c'est quand tout devient obscur qu'il devient possible de repérer un éclair de clarté. C'est pourquoi je continuai mon enquête, laissant de côté toutes ces accusations, certes fondées, mais que ne renforçaient aucune preuve réelle. J'ai rencontré Suzanne. Cela m'a permis de faire la lumière sur la mort de Mercedes, la première femme de Niklos. L'accident de la mère de Daphné n'en était pas un. Niklos avait engagé un homme pour la tuer. D'où la lettre de demande de paiement. Dans le hall arrière, je questionnai aussi Désiré. Mais l'homme ne parla pas beaucoup... A 16 h 20, je trouvai, dans ma cabine, un mot d'Hector. II me demandait de le rejoindre au plus vite.

**JLR** : Lui aussi avait quelque révélation plus ou moins fantaisiste à faire ?!

**RD** : Détrompez-vous, ce qu'il allait me dire devait être très sérieux puisque je le trouvai sur son lit, blessé à mort par le coupable que je cherchais. Et savez-vous ce qu'il me dit avant de rendre l'âme ? « Ce n'était pas le corps de Niklos... L'assassin est... » Il était 16 h 40 et je commençai à entrevoir la réalité. Si Niklos n'était pas Niklos, qui était Niklos ? Ou plutôt, la vraie question, qui était mort, à qui appartenait ce cadavre que je n'avais vu que quelques secondes ?

**JLR** : Cela voudrait-il dire qu'un passager clandestin se cachait sur le bateau, un coupable qui ne fût pas encore dans la liste de vos suspects ? Peut-être l'homme que vous aviez entr'aperçu, descendant vers les coursives ?

**RD** : C'était le plus probable ! Et il fallait dès lors que j'inspecte le navire de fond en comble. Je commençai mon exploration dans la coursive et atteignis bientôt la cuisine. Au milieu de la pièce se trouvait un grand meuble bleu. Sur l'étagère, tout en haut, je mis la main sur un ouvre-boîte. A côté, une trappe menait à la cale. J'y descendis et dénichai un pied-de-biche. L'idée me vint alors d'ouvrir l'une des caisses. Dedans, des boîtes de conserves qui contenaient... des grenades ! Il était 16 h 40. Mais ce ne fut pas la seule découverte intéressante. Dans la salle des machines, à 17 h 00, je trouvai aussi un tournevis. Je l'emportai, car j'avais une petite idée derrière la tête...

**JLR** : Un peu de mécanique ?

**RD** Non, mais du travail de précision quand même ! Voyezvous, dans le fumoir, j'avais depuis longtemps repéré un projecteur qui ne fonctionnait pas. J'étais aujourd'hui bien décidé à le remettre en marche. sachant que le vieux film qui traînait par là avait sûrement trait au passé. Or, c'est bien du passé que j'avais jusque là tiré le plus d'informations ! La remise en état du projecteur fut chose facile et bientôt, je vis se jouer devant moi une scène vieille de plusieurs années. Un homme, un artiste, faisait son spectacle, maniant avec dextérité une marionnette. Et cet homme, il ressemblait à s'y méprendre à Désiré Gros Jean. Et derrière, dans le public, la femme qui apparaissait, c'était Merceries, Merceries dont j'avais vu il y a peu la photo dans la coupure de journal...

**JLR** : Vous voulez dire que Désiré était un ancien artiste de music-hall et que Merceries le connaissait ?

**RD** : Pour le moment, je ne tirai aucune conclusion hâtive de tout cela. d'autant que les choses allaient très vite se précipiter ! En effet, vers 17 h 12, je rencontrai Daphné dans le hall. La jeune femme était affolée : « Inspecteur, vite. Suzanne veut vous voir, elle dit qu'elle tonnait l'assassin... " A 17 h 20. je fonçai vers la cabine de Suzanne mais... trop tard ! Une fois de plus. mon adversaire avait été plus rapide que moi. Suzanne gisait sur le sol. En examinant le corps, je vis qu'elle avait tracé à même le sol deux initiales : N K.

**JLR** . ...comme Niklos Karaboudjan !

**RD** : Bien sûr, voilà qui confortait mon hypothèse... Mais pour l'heure, il fallait agir très vite. Car l'homme pouvait encore frapper. Je devais trouver sa cache ! Je commençai mes recherches dans le bureau du capitaine, vers 17 h 30. Dix minutes plus tard, j'avais mis la main sur un ouvrage étrange. Ce livre indiquait une pièce secrète, dans le bureau de Niklos. Du rouge sur une page, un message curieux

« Incal ».. Je me rendis aussitôt dans le bureau de Karaboudjan. Je ne fus pas long à comprendre qu'il suffisait de placer les livres de la bibliothèque d'une certaine façon pour déclencher le mécanisme. Un passage venait de s'ouvrir ! Il était alors 17 h 50.

**JLR** : On a parlé alors d'un bien curieux combat, à coup de savonnettes, je crois... Est-ce une farce de la presse ?

**RD** : Pas du tout. C'était plutôt un coup de chance. En fait, devant le passage obscur, je n'étais guère rassuré, d'autant que je sentais confusément la présence d'un homme dans le noir. En glissant la main dans la poche, pour saisir mon arme, je m'aperçus que je ne la portais pas sur moi. C'est pourquoi j'ai saisi ce savon... je l'ai lancé dans l'ombre, pour détourner l'attention de mon ennemi. L'homme s'est alors avancé et, fort heureusement pour moi, il a glissé sur la savonnette et s'est étalé de tout son long... Un coup de chance, vous dis-je !

**JLR** : Fabuleux ! Mais qu'y avait-il dans le passage secret ?

**RD** : J'ai découvert un grand nombre d'indices. Tout d'abord, sur le mort, un contrat de la mafia au nom de Karaboudjan. Ensuite, la marionnette que j'avais déjà repéré sur le vieux film, entre les mains de Désiré. Sur une affiche aussi, ce même Désiré et un nom que je ne connaissais pas encore, Ostrovitch... Je suis alors remonté au fumoir et, à 18 h 20, lorsque j'ai montré la marionnette à Daphné, elle l'a tout de suite reconnue

**JLR** : Elle vous a fait des révélations importantes ?

**RD** : Je pense bien ! Comme en transe, elle revivait ici une scène vieille de plusieurs dizaines d'années. Une nuit d'orage, un homme qui crie : « Non, Dimitri, ne fais pas l'idiot ». Daphné cria aussi « papa ! »... Elle se souvint alors de son père allongé sur le sol, mort ! Plus tard, elle avait toujours cru à un mauvais rêve, puisqu'elle avait découvert au matin son père bien vivant. Mais alors qu'elle venait de revivre cette scène, elle comprit soudainement la répulsion que lui avait inspiré son « père » depuis ce soir maudit... Pourquoi ? Parce que ce n'était plus le même homme, mais l'artiste Dimitri Ostrovitch qui venait de prendre sa place !

**JLR** : Vous voulez dire que Niklos n'est pas mort lors de cette fameuse croisière, mais plus de vingt ans auparavant !

**RD** : Exactement, et je connaissais maintenant le fin mot de l'histoire. Lorsque le capitaine nous annonça que nous allions très bientôt arriver à destination, je décidai de mettre un terme à cette affreuse histoire. Ayant réuni tous les passagers, je désignai le coupable... Désiré Gros Jean, bien sûr, ou plutôt Dimitri Ostrovitch, car tel était le vrai nom de cet assassin sans scrupules !

**JLR** : Si j'ai bien compris, Dimitri a tué Niklos il y a bien longtemps... Mais pourquoi ? Et qui est alors mort sur le bateau ?

**RD** : Vous allez tout comprendre ! Dimitri a 17 ans. Jeune comédien en quête de gloire et de fortune, il rencontre un soir la très belle Mercedes Karaboudjan. Ils tombent amoureux l'un de l'autre mais il y a un problème... Le mari ! Ce couple sans scrupules ne va pas gâcher cet amour pour autant. et il assassine un soir le pauvre Niklos. Dimitri prendra aisément sa place grâce à ses talents de comédien. La jeune Daphné est envoyée en pension et le couple vit heureux pendant une année. Un beau jour, Dimitri apprend que Mercedes a un nouvel amant. Cela coïncide avec l'arrivée à son service d'Hector. Le serviteur le fait chanter. Mais les deux hommes s'arrangent. Hector assassina Mercedes contre une forte somme d'argent, camouflant le crime en un banal accident de voiture... Puis vient à nouveau le temps des dettes, des créances que l'on ne peut couvrir. Dimitri est alors au courant de la fortune de la riche tante de Niklos, la sienne maintenant. Il décide à son tour de la supprimer et lui procure des médicaments bourrés de poison. Mais là, surprise... Dimitri fait la connaissance de Désiré, un fils naturel d'Aglaé. L'héritage lui échappe. Qu'à cela ne tienne, il va mettre au point un stratagème pour se débarrasser de ce nouvel intrus...

**JLR** : C'est donc pour cela que l'on vous a assommé quand vous avez découvert le cadavre, pour que vous ne vous rendiez pas compte de la supercherie !

**RD** : Exact ! Dimitri s'est en fait servi de moi comme d'un témoin utile. Il m'a montré le cadavre uniquement pour que je confirme la mort de Niklos. Puis, ensuite, lui et Hector m'ont assommé, afin que je ne reconnaisse pas plus tard Désiré comme l'homme assassiné ce soir-là !

**JLR** : Mais tous ces indices qui semblaient incriminer Rébecca ou d'autres passagers, le reçu de chez Kartier, la petite clef... Pourquoi ?

**RD** : Dimitri était un personnage hors du commun. Non content de se débarrasser sous mes yeux du pauvre Désiré, il prit sa place et se permit même d'orienter mes soupçons tour à tour vers chacun des membres de cette grande famille. Il faut dire qu'il les haïssait tous.

**JLR** : Commissaire Dusentier, bravo ! Un travail remarquable.

**RD** : Et pourtant, je dois dire que je ne suis pas très fier de moi. Bien sûr, j'ai mis à jour un criminel vraiment rusé... Mais j'ai aussi laissé se commettre sous mes yeux deux assassinats. Pour Hector, je n'ai aucun scrupule, c'était un malfrat. Mais pensez à la pauvre Suzanne. Son souvenir m'est d'autant plus cruel que, lors de notre dernière rencontre, j'avais cru deviner dans ses yeux comme une sympathie, une réelle sympathie...

Propos recueillis par Jonathan Le Roux